

## L'UTILISATION DU SECOND DÉTENDEUR

Il faut bien admettre, avec juste un peu de nostalgie, que cette question ne se posait pas quand tout le monde plongeait avec un seul détendeur, un mistral par exemple, une collerette et une réserve mécanique...

Ce temps est révolu et dorénavant presque tous les plongeurs, quelque soit leur niveau, sont équipés d'un second détendeur.

Nécessairement l'apparition de cette nouvelle pratique nécessite une réflexion afin d'en optimiser tant l'utilisation que l'enseignement de son usage.

Loin de moi la volonté de dicter des règles immuables mais seulement de stimuler la réflexion afin de tendre vers l'efficacité maximale pour aller toujours dans le sens d'une sécurité accrue.

### **L'ergonomie liée au second détendeur.**

On admettra en préalable que c'est le second détendeur qui sera offert au coéquipier en difficulté et non le détendeur principal. Il pourrait d'ailleurs en être conventionnellement autrement.

Si cette première convention est acceptée, le détendeur de secours est donc, de ce fait, obligatoirement placé sur le côté gauche pour être présenté dans le bon sens au coéquipier, à moins d'utiliser un second étage réversible. Une MP qui forme une boucle engendre un évident inconfort en tirant sur la bouche.

En observant l'équipement sur un bateau de plongée, on constate une grande diversité dans la manière de placer ce second étage de secours.

Il existe évidemment plusieurs possibilités mais certaines risquent de ne pas présenter les garanties maximales lorsqu'une urgence se fait sentir. Ainsi, un détendeur bien enfoncé dans la poche est certes à l'abri du sable mais son utilisation rapide risque bien d'engendrer un gros retard à l'emploi.

Il faut en effet être conscient qu'une vraie demande d'air doit être satisfaite de toute urgence faute de quoi la panique survient très vite et le beau signe conventionnel « je n'ai plus d'air » est rapidement oublié....

La position du tuyau de moyenne pression passant sous le bras gauche présente également des inconvénients. En effet, cette disposition oblige à utiliser un système de fixation or, si celui-ci n'est pas suffisamment ferme, le détendeur se détache et se promène donc derrière le plongeur, devenant difficilement accessible. Qui plus est, ce détendeur baladeur va probablement trainer dans le sable et devenir inutilisable, à moins qu'il ne serve de fouet pour attaquer violemment les coraux et autres gorgones qui ne méritent pas de telles agressions....

La solution qui me semble donc la plus rationnelle consiste à passer le tuyau MP dans le passant de l'épaule du gilet. Ainsi, le détendeur est obligatoirement à portée de main, devant le plongeur. L'utilisation d'un système de fixation devient presque facultative.

Tuyau long ou tuyau normal ? La question se pose en effet. La perte de charge due à la longueur supplémentaire semble totalement négligeable et n'entraîne pas de difficulté de fonctionnement. Par contre, le tuyau long rend l'utilisation plus confortable alors que le tuyau court permet de ne pas utiliser un système de fixation. A vous de juger...

Une donnée par contre évidente, le détendeur de secours doit être aussi performant que le détendeur principal puisqu'il est destiné à un plongeur déjà en difficulté.

A noter qu'il est très possible de former une boucle avec ce tuyau MP sous le passant, ce qui permet un décrochage très facile, sans avoir à utiliser une quelconque fixation.

Si un tel système est utilisé, il est nécessaire de réfléchir à son choix : il doit être ferme, mais pas trop et surtout ne pas engendrer le risque d'arrachage de l'embout. Si vous décidez d'utiliser un « nez de clown », il faut le percer afin qu'il ne se mette pas en dépression : C'est encore à vous de voir...

### **Enseigner l'utilisation du second détendeur.**

Quelle que soit la solution ergonomique adoptée par le plongeur, puisque le second détendeur se généralise, même lorsque la législation ne l'impose pas, il est nécessaire que le formateur intègre l'apprentissage de son utilisation dès que la réaction à la panne d'air est abordée, c'est-à-dire à partir du niveau 1.

A priori, cela ne semble pas bien difficile de donner ou de prendre un second détendeur, donc l'objectif de formation se limitera à optimiser la présentation correcte et surtout rapide de cette seconde source d'air. En effet, on le sait bien, une panne d'air réelle constitue une véritable urgence car elle peut très rapidement dégénérer vers une panique dont les conséquences sont toujours imprévisibles.

Puisque différentes possibilités de positionnement sont possibles, il faut donc que le geste soit un véritable réflexe conditionné, sans avoir à réfléchir.

Un petit jeu "Lucky Luke", l'homme qui tirait plus vite que son ombre peut facilement servir de prétexte :

Deux élèves face à face, équilibrés en pleine eau. Au signal du moniteur chacun dégaine son colt, pardon, je voulais dire son second détendeur qui doit être directement présenté avec l'embout correctement tourné vers son "adversaire".

On peut facilement parier que si l'ergonomie n'est pas maximale, ce sera toujours le même qui perdra le duel...

C'est peut être également une bonne manière de convaincre certains irréductibles de leur erreur dans leur équipement.

La remontée assistée N II et N III peut également être envisagée alors que le plongeur donne de l'air à son coéquipier ; c'est une exigence supplémentaire qui oblige à gérer l'équilibre d'une manière un peu différente.

En dernier lieu, après cette sensibilisation, on peut engager le plongeur breveté à entretenir son geste réflexe, par exemple quand la seule occupation consiste à regarder les secondes qui défilent au palier.

## Le second détendeur rend-il caduc la respiration à deux sur un embout ?

Face à la généralisation de ce dispositif de sécurité performant, on peut alors se poser légitimement la question de savoir si l'enseignement de la remontée à deux sur un embout doit ou non perdurer dans nos cursus.

Plusieurs arguments peuvent être avancés pour répondre par l'affirmative pour maintenir cette pratique, essentiellement en vertu du fameux principe de précaution.

En effet, malheureusement, trop souvent le second détendeur est quasi inutilisable car il a plus ou moins trainé dans le sable, il est vieux et mal entretenu, ou même le second robinet a été oublié : La Rà2 devient donc l'ultime solution.

On a également vu que la présence de la seconde source d'air n'est obligatoire qu'à partir de l'acquisition de l'autonomie : on ne peut donc pas faire l'économie de cette formation.

En dernier lieu, le texte concernant l'épreuve à 40 m du niveau IV est toujours en vigueur et cette plongée doit se terminer par une Rà2.

En dernier lieu, cet exercice permet de vérifier l'aquacité et la maîtrise de la remontée en imposant au plongeur un handicap.

Pourtant, en maintenant cette pratique, un obstacle supplémentaire nous apparaît : nos médecins nous l'ont bien dit : l'échange d'embout réel est à proscrire pour des raisons évidentes d'hygiène.

La simulation s'impose donc mais elle doit néanmoins être parfaitement neutre en matière de conditionnement pour la gestuelle du donneur d'air, faute de quoi le réflexe ne serait pas opérationnel en cas de réel besoin.

Il ne reste alors qu'une seule solution : la simulation doit être totalement à la charge du formateur évaluateur et le geste du donneur d'air doit être rigoureusement celui qu'il ferait s'il assistait réellement un plongeur.

Je vous propose donc le scénario suivant :

- ✓ Le moniteur demande de l'air (par le geste conventionnel)
- ✓ Il enlève son détendeur (Obligatoire pour que le besoin d'air soit perçu)
- ✓ Il reprend son détendeur quand l'élève a placé son embout **contre le dos de sa main**, c'est-à-dire dans la position qu'il aurait s'il donnait réellement de l'air
- ✓ L'élève ne doit reprendre son détendeur que lorsque son moniteur a ôté le sien
- ✓ Le moniteur place alors son propre détendeur devant la main de son élève
- ✓ Ce dernier peut à ce moment gérer les gilets quand son détendeur est en bouche...

L'utilisation systématique du second détendeur est sans conteste un véritable progrès dans le sens de la sécurité et son utilisation mérite donc d'être optimisée en intégrant son enseignement dans nos formations.

Expérimentez, réagissez à cet article...